

PIERRE SAUREL

Taya s'évade



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 182

Taya s'évade

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 850 : version 1.0

Taya s'évade

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, surnommé IXE-13, l'as des espions canadiens, venait d'accomplir un fort bel exploit.

Grâce à lui, les autorités militaires avaient réussi à mettre une fin aux agissements d'un groupe d'espions russes.

Il faut cependant ajouter qu'IXE-13 avait été grandement aidé par le colosse marseillais, son compagnon de toujours, Marius Lamouche.

Marius n'était plus membre du service secret.

À la suite d'une aventure que nous avons relatée dans nos chapitres précédents, Marius avait été destitué de ses fonctions d'espion, pour une période indéfinie.

Aussi les espions ennemis, croyant que Marius gardait une certaine rancœur contre ses chefs, avaient-ils tenté de faire du Marseillais un agent

russe.

Marius avait fait semblant de jouer leur jeu et c'est ainsi qu'il fut mêlé à l'aventure d'IXE-13.

L'as des espions canadiens, lui-même, avait cru que Marius s'était rangé du côté des Rouges,

Mais nous avons vu lors de notre dernier chapitre comment Marius, aidé du patron, avait capturé tous les espions à lui seul.

IXE-13, fier du courage de son compagnon, était allé trouver le Général Barkley, chef du service secret.

Le Canadien avait dit au Général :

– Sans Marius, les espions seraient encore au large, Général.

– C'est très beau de sa part.

– Pourquoi ne pas lui permettre de réintégrer nos rangs ?

Le Général Barkley avait promis de rendre une réponse le lendemain.

Il devait auparavant consulter les autres officiers qui avaient jugé Marins.

– Demain, Marius saura exactement à quoi s’en tenir.

IXE-13 alla porter la nouvelle au colosse marseillais.

– Bah, vous savez patron, je n’ai pas grande espérance. On ne me donnera pas cette chance immédiatement.

– Ça ne te découragera pas trop, si on refuse ?

– Non, mais je pourrais mieux supporter mon malheur, si Roxanne était ici.

Roxanne était la nouvelle amoureuse de Marius.

Elle aussi était membre du service secret.

Pour obéir aux ordres du Général, Roxanne avait quitté le Canada pour une mission spéciale à l’étranger.

– Vous, vous êtes chanceux, peuchère, vous avez la belle Jane.

IXE-13 haussa les épaules.

Mais le colosse continua :

– N’essayez pas de mentir, patron, je crois

réellement que Jane commence à vous intéresser.

Le Canadien ne répondit pas.

– Allons, patron, dites-le moi, vous aimez Jane ?

– Non.

– Alors ?

– Je m'intéresse peut-être à elle, mais ça ne veut pas dire que je l'aime, du moins, pas encore.

IXE-13 n'avait pas tout à fait oublié sa première fiancée, Gisèle Tubœuf.

Mais Marius était tout de même heureux de voir que le patron s'intéressait à Jane, lui qui avait toujours refusé de sortir avec les femmes, depuis que Gisèle l'avait quitté.

– Bonne mère, l'amour, ça vient lentement, patron. Continuez, vous êtes sur la bonne route.

Le Marseillais avait hâte au lendemain.

– Peuchère, si le Général me réinstalle, tout ira pour le mieux, moi de nouveau espion et amoureux, et vous, sur la bonne route pour vous laisser prendre le cœur.

Mais Marius n'est-il pas trop optimiste ?

*

Taya, la seule Taya, l'incomparable Taya, la reine des espionnes communistes, était prisonnière au Japon.

En effet, cette demi-chinoise, qui pouvait facilement se faire passer pour une blanche, était une des ennemies les plus jurées d'IXE-13.

Souventes fois elle et le Canadien en étaient venus aux prises.

Taya avait eu le dessus, plusieurs fois, mais c'est enfin IXE-13 qui avait eu le dernier mot.

Non seulement IXE-13 avait déjoué les plans de Taya, mais il l'avait faite prisonnière.

Taya, avec d'autres femmes, se reposait forcément, dans un camp de concentration.

Le Major Watson, chef des espions au Japon, était allé lui rendre visite à plusieurs reprises.

Il avait essayé d'arracher à Taya quelques-uns

des secrets qu'elle possédait.

Mais l'espionne refusait de parler.

– Lorsque la paix sera rétablie, vous subirez un procès comme criminelle de guerre, fit le Major.

– Moi ?

– Oui. Vous avez fait assassiner plusieurs prisonniers et tous ces crimes pèseront sur vos épaules, lorsque vous subirez votre procès. Cependant, si vous vouliez nous aider...

– Inutile, Major, vous perdez votre temps. Je ne dirai rien. Je ne suis pas une traître, comme certains de vos compatriotes.

Watson rougit sous l'injure.

Si Taya avait été un homme, il l'aurait giflée, mais c'était une femme, et quelle femme !

La Chinoise s'était servie de sa beauté pour faire tomber dans ses filets plusieurs soldats américains.

– Si je réussis à m'évader, vous allez payer cher, surtout cet IXE-13 de malheur.

Mais Taya savait fort bien qu'il était difficile de s'évader.

Elle pouvait peut-être sortir du camp, en se gagnant un complice, mais ensuite, où aller ?

– Si seulement je pouvais me mettre en communication avec des amis.

Les Chinois communistes avaient des espions au Japon.

Aussi, Taya commença à dresser un plan.

Il lui fallait tout d'abord se faire un ami.

– Ça va être long, mais je réussirai.

Parmi les gardes qui surveillaient justement les cellules où elle se trouvait, il y en avait un assez jeune.

Aussi, lentement, mais sûrement, Taya se mit à lui faire de la façon.

Elle se montrait une prisonnière modèle.

Au bout de quelque temps, le garde s'aperçut brusquement qu'il devenait amoureux de la belle Chinoise.

– Allons, c'est fou, je ne suis pas pour devenir

amoureux d'une prisonnière.

Il décida de ne plus s'occuper de Taya, d'éviter de la voir.

La Chinoise s'aperçut du changement.

Aussi, ce fut elle qui rechercha le garde, sitôt qu'elle sortait de sa cellule.

Une fois, elle lui demanda un service et le garde ayant accepté, elle l'embrassa pour le remercier.

– Oh non, ne faites plus jamais ça, on peut nous voir.

– Vous n'aimez pas que je vous embrasse, Charlie ?

Le garde ne répondit pas.

– Il est à point, pensa la Chinoise.

Un soir que Charlie était de garde, elle l'appela.

– Que voulez-vous ?

– Je voudrais que vous m'apportiez quelque chose.

- Quoi donc ?
 - Vous allez peut-être trouver ça curieux que je vous demande du chocolat.
 - Du chocolat ?
 - Oui. J’en ai déjà parlé au médecin ?
 - Ah ! Pourquoi en parler au médecin ?
 - J’ai oublié de vous dire, Charlie, je suis malade, c’est-à-dire que je manque d’une certaine vitamine.
 - Je ne le savais pas.
 - Là-bas, en Chine, je mangeais beaucoup de chocolat. Du chocolat que je faisais venir d’ici. C’est un chocolat spécial, nécessaire à mon alimentation.
 - Et le docteur ?
 - Il a refusé.
 - Vous voulez sans doute que je lui en parle ?
 - Non, il refusera à nouveau. Je voudrais que ce soit vous qui m’achetiez ce chocolat.
- Charlie réfléchit.

Après tout, du chocolat, ce n'était pas grand-chose.

– Où devrais-je aller chercher ça ?

– Vous voulez ?

– Je verrai.

Taya lui donna une adresse.

– Vous allez vous rendre chez ce Japonais et vous lui direz que c'est moi qui vous envoie, que je suis prisonnière...

– Vous savez que je risque gros. Si ce Japonais parlait ?

– Il ne dira rien, n'ayez crainte. Si vous faites ça pour moi, Charlie, je ne vous oublierai jamais. Vous aimeriez que je tombe malade ?

– Non.

– Alors, aidez-moi, je saurai bien vous prouver ma reconnaissance.

Charlie s'éloigna rapidement de la cellule.

On emmenait d'autres prisonnières.

Le lendemain, Charlie hésita longtemps, puis

décida de se rendre à la demande de Taya.

Il alla chez le Japonais, supposé vendeur de chocolat.

C'était une maison bien ordinaire.

On se montra très méfiant en voyant son uniforme.

Mais quand il déclara :

– C'est Taya qui m'a dit de venir.

Aussitôt, on le fit passer dans une pièce avant et un vieux Japonais vint le questionner.

– Taya, avez-vous dit ?

– Oui, je suis un garde à la prison des femmes. Elle veut du chocolat.

Le Japonais fronça les sourcils :

– Du chocolat ?

– Oui, elle dit qu'elle vous en commandait, du temps qu'elle était en Chine.

– Oui, oui, je me souviens. Je ne pourrai pas vous donner ce chocolat aujourd'hui. Demain, seulement.

– Très bien, je reviendrai demain.

Le lendemain, Charlie retournait chez le Japonais.

Ce dernier lui remit une petite boîte contenant trois œufs en chocolat.

– Quand elle en voudra, revenez. Ce fut une de mes meilleures clientes.

Le même soir, Charlie apporta le chocolat à Taya.

Sitôt qu'elle fut seule, Taya brisa l'un des œufs.

Il y avait un petit papier à l'intérieur.

« Taya,

J'ai compris que vous aviez besoin d'aide. Je suis prêt à vous aider. Mais comment ? Laisse-le moi savoir.

Labshu. »

– Brave Labshu, il a compris tout de suite.

Taya mangea les deux autres œufs, mais ne toucha pas au troisième.

À l'aide d'une épingle, elle se piqua à un doigt.

Le sang se mit à couler.

Se servant du papier sur lequel Labshu avait écrit, elle envoya un message au Japonais.

Taya écrivit très petit, donnant toutes ses instructions.

Puis, à l'aide de son épingle, elle perça un trou dans l'œuf.

Elle déchira le papier en trois morceaux, les roula finement entre ses doigts et les glissa un à un dans le trou.

En mouillant légèrement le chocolat, elle fit disparaître le trou et ensuite, elle appela Charlie.

– Pouvez-vous retourner chez Labshu ?

– Certainement*

– Cet œuf-là n'est pas la sorte qu'il me faut.

– Y avez-vous goûté ?

– Pas nécessaire. Il y a une différence dans la couleur. Les deux autres étaient parfaits. Retournez-le lui.

– Pas nécessaire, je vais le manger, fit Charlie en riant.

Taya sursauta :

– Ne faites pas ça. Ce chocolat contient des médicaments, comme je vous l’ai dit. Ça pourrait vous être néfaste, et puis Labshu me rend un grand service, je me dois de lui retourner cet œuf. Il pourra le revendre.

– Bon, je vais le lui retourner.

Une fois Charlie, parti, Taya eut un petit sourire triomphant.

– Dans deux jours, je serai libre ! Ensuite, malheur à IXE-13.

II

Une fois par semaine, les prisonnières, sous bonne garde, sortaient du camp pour aller faire une promenade.

Cette promenade durait environ une demi-heure.

Une dizaine de gardes les accompagnaient.

Aussi aucune des prisonnières n'avait tenté de s'échapper, au cours d'une de ces promenades hebdomadaires.

Ce jour-là, les prisonnières marchaient, deux par deux, les gardes à leur côté.

Taya était une des prisonnières.

Au bout de la rue, un camion apparut.

Soudain, le chauffeur du camion sembla perdre le contrôle complet de son véhicule.

Les détenues se mirent à crier comme des

folles.

La voiture filait en ligne droite vers le trottoir.

– On va nous tuer.

Même les gardes furent pris de peur.

Toutes et tous se sauvèrent.

Seule, une détenue resta pour faire face au camion.

C'était Taya.

Le camion ne fit que ralentir, passa à deux pas d'elle.

La portière s'ouvrit et rapidement, la Chinoise se glissa à l'intérieur.

D'un coup de volant, le chauffeur remit son véhicule sur la route et s'éloigna rapidement.

Les gardes s'étaient ressaisis.

– Vite, en ligne, toutes.

Les prisonnières reprirent leur place.

On les compta :

– Mais, il en manque une.

Un sergent se mit à les nommer.

– Taya !

Ce fut un silence complet.

– Taya !

Personne ne répondit.

C’était donc elle qui manquait.

– Il faut la chercher, elle ne peut être loin.

Aussitôt, les soldats donnèrent des ordres.

On se mit à fouiller les rues alentour.

Jamais on ne pouvait croire que Taya avait pris place dans le camion.

– C’est impossible.

Pourtant, vers le soir, lorsque Taya demeura introuvable, il fallut se rendre à l’évidence.

Taya avait dû se sauver dans le camion.

– Le tout fut un coup fort bien monté, s’exclama le major Watson.

– Il faut qu’elle ait eu des complices.

– Pour en avoir, elle en avait, mais comment ces derniers ont-ils su qu’elle devait sortir ce jour-là ?

On envoya son signalement partout.
Mais, Watson ne conservait pas grand espoir.
– On aurait dû penser au camion plus tôt.
Le camion devait être loin à l’heure présente.
– Les chances sont très faibles.

*

Taya avait sauté dans le camion.
Un vieux Japonais s’y trouvait.
– Labshu !
– Taya, j’ai suivi tes recommandations à la lettre.
– Vous avez trouvé mon message ?
– Facilement, il était déchiré en trois, j’ai recollé les morceaux. Mais, il était difficile à lire.
– Je sais, je me suis servi de mon sang comme encre et il fallait que j’écrive en tout petit pour tout vous expliquer.
Labshu déclara :

– On n’aura aucune misère à s’éloigner de Tokyo. Un peu plus loin, un avion nous attend.

– Pourquoi dites-vous nous ?

– Parce que je pars avec toi, Taya.

– Vrai ?

– Il le faut bien, ton soldat Chinois, Charlie, va sans doute parler.

– Hum... c’est peu probable.

– En tout cas, je ne prends pas de chance.

Taya le prit par le cou :

– Je n’oublierai pas ce que vous avez fait pour moi, Labshu. Là-bas, on vous sera très reconnaissant pour avoir sauvé la grande Taya.

– J’ai fait mon devoir.

Une heure plus tard, Taya et Labshu s’embarquaient à bord d’un petit avion.

Cet avion portait les couleurs du Japon.

Aussi on ne pouvait le soupçonner de transporter Taya à son bord.

L’avion se rendit en Chine, sans encombre.

Taya, la fameuse espionne, la reine des Communistes était de nouveau libre.

*

Ce fut une joie immense lorsque Taya reprit sa place parmi les siens.

On la considérait comme une déesse.

Taya se mit à raconter les plus odieux mensonges sur la manière dont les Alliés traitaient les prisonnières.

– C’est épouvantable. On nous bat comme des hommes. On nous refuse à manger, et si nous n’acceptons pas de passer les nuits avec les soldats, on nous met au fouet.

Cette fausse propagande se répandit en vitesse.

Plusieurs Chinois, nationalistes, jusqu’ici, se rangèrent du côté des Communistes.

Mais Taya n’avait pas fini de faire parler d’elle.

Le bruit courut bientôt, dans les rangs des

Communistes, que la belle Taya offrait une grande partie de sa fortune à celui qui tuerait IXE-13, l'homme qu'elle haïssait le plus au monde.

– Celui-là deviendra riche et sera l'un des hommes les plus considérés de Chine.

Mais l'annonce ne semblait pas apporter d'heureux résultats.

Un matin, cependant, la jeune servante chinoise vint frapper à la porte de l'appartement de sa maîtresse.

– Entrez !

La petite servante parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Deux hommes veulent vous voir

– Qui ?

– Le Capitaine Bourof et le camarade Tracko.

– Faites-les entrer.

La servante sortit.

Taya se mit à réfléchir.

– Bourof et Tracko, oui. J’ai déjà rencontré ces deux types-là.

Tout à coup, elle se souvint.

– Ces deux faux-russes étaient véritablement le Capitaine Bouritz et le Commandant Von Tracht, deux des principaux chefs du service secret allemand, durant la guerre de 1939.

Et les ennemis les plus jurés d’IXE-13.

C’était vrai.

Durant la guerre, IXE-13 et les deux Allemands avaient livré des luttes épiques.

Quand IXE-13 remportait la victoire, c’était Bouritz qui était blâmé par Von Tracht.

Cependant, quand les Allemands réussissaient un bon coup, le Commandant s’attribuait toute la gloire.

Mais aujourd’hui, les plans étaient changés.

C’était Bouritz, devenu Bourof qui commandait.

Il avait le grade de Capitaine, tandis que Von Tracht n’était plus qu’un simple camarade.

Les deux hommes avaient également fait figure neuve.

Bouritz était devenu un fort beau garçon, grâce à la chirurgie plastique.

Quant à Von Tracht, il était aussi méconnaissable, mais au contraire de Bouritz, il avait enlaidi.

Que voulaient donc à Taya les deux ex-nazis ?

Avaient-ils décidé de tenter de tuer IXE-13 et de gagner la fameuse récompense ?

III

– Entrez !

La porte s’ouvrit.

Bourof et Tracko apparurent.

– Belle Taya !

Tous les deux saluèrent.

Taya était étendue sur son divan, le fume-cigarette aux lèvres.

– Que me voulez-vous ?

Tracko vint pour parler.

– Nous venons pour...

Mais Bourof l’interrompt :

– Laissez-moi parler, camarade. Après tout, je suis capitaine, moi. Ne l’oubliez pas.

Tracko se mordit les lèvres.

– Bien, Capitaine.

Taya demanda à nouveau :

– Allons, expliquez-vous, mes minutes sont précieuses.

Bourof s'inclina :

– Belle Taya, c'est au sujet d'IXE-13.

La Chinoise se leva brusquement :

– Vous savez où il est ? Vous voulez accomplir la mission ?

– Oui.

– Croyez-vous pouvoir réussir ?

– Nous en sommes sûrs, belle Taya.

– Comment ça ?

– C'est un secret que seuls, le camarade et moi connaissons. Nous savons où il se trouve dans le moment.

– Où ?

– Nous ne pouvons pas le dire, belle Taya.

– Ah !

– Nous sommes prêts à tenter notre chance, mais nous ne le pouvons pas dans le moment.

– Pourquoi ?

– Parce que nous ne pouvons pas quitter la Chine. Nous avons du travail à accomplir ici. Il faudrait être remplacés.

Taya réfléchit.

– Vous avez déjà lutté contre IXE-13 ?

– Plusieurs fois.

– Et vous avez toujours échoué ?

Tracko répondit :

– Pardon, belle Taya, quand c'était moi qui commandait, j'ai remporté de belles victoires.

– Tais-toi, camarade, répondit Bourof d'une voix sèche.

– Un instant, fit Taya, que voulez-vous dire ? Vous avez déjà été commandant, camarade ?

– Oui, j'étais le commandant Von Tracht dans l'armée allemande.

– Et aujourd'hui, vous n'êtes qu'un simple soldat.

– En effet.

Elle demanda :

– Comment ça se fait-il ?

– Eh bien, j’ai manqué les examens. C’est-à-dire que je n’ai pas eu autant de succès que mon ami, Bouritz... je veux dire Bourof.

– Capitaine Bourof, corrigea l’autre.

Taya déclara :

– Savez-vous, il me vient une idée.

– Parlez, belle Taya, nous vous écoutons...

– Je pourrais vous faire remplacer et vous envoyer courir après cet IXE-13. Mais je vais faire un petit changement.

– Lequel ?

Taya se tourna vers Bourof.

– Jusqu’ici, Capitaine, depuis que vous êtes Communiste, vous n’avez pas obtenu de grands succès.

– Mais....

– Quand votre ami avait les rênes, vous étiez plus chanceux.

– Non, belle Taya, c’est moi qui faisais tout le travail.

– Il ment. Je n’étais pas commandant pour rien.

Taya décida :

– En tout cas, un changement pourrait vous faire du bien. Vous, camarade, vous allez devenir un Major.

– Oh, merci, belle Taya.

– Et moi ? demanda Bourof.

– Mais, vous êtes déjà Capitaine.

– Donc, Tracko sera plus élevé que moi ?

– N’est-ce pas le grade qui lui convient ? Il a toujours été plus élevé que vous.

Bourof était plus rouge qu’une tomate.

Taya déclara :

– De plus, si vous réussissez à capturer ou à assassiner IXE-13, vous serez promu au rang de commandant, tous les deux.

Elle décida de les congédier.

– Préparez-vous à partir, je vais voir à ce qu'on vous remplace aujourd'hui même.

Tracko demanda :

– Suis-je déjà promu au rang de Major ?

– Pas encore.

Bourof le prit par le bras :

– Venez mon cher camarade. Nous attendrons des nouvelles de la belle Taya.

Ils sortirent, tous les deux.

Taya se frotta les mains.

– Cette histoire de promotion va les stimuler. J'ai idée qu'ils vont réussir.

Aussitôt, elle se mit en communication avec des chefs communistes.

On se rendit à la demande de Taya.

Deux Chinois furent nommés pour remplacer Tracko et Bourof.

Les deux ex-nazis partiraient donc à la poursuite d'IXE-13.

*

C'est par un journal d'Ottawa que Bourof et Tracko avaient pu retracer IXE-13.

Les deux ex-nazis lisaient toujours avidement les journaux canadiens.

Ils ne vivaient que pour se venger.

Quand ils apprirent l'histoire de Marius Lamouche, accusé d'homicide involontaire, tous les deux bondirent de joie.

– Marius va demeurer à Ottawa. Il n'est plus espion.

Ils savaient fort bien que par Marius, ils arriveraient à IXE-13.

– Il faut se rendre en Canada.

C'est à ce moment précis que Taya fit paraître son annonce dans les bulletins communistes.

Elle demandait des espions pour la venger.

– Nous sommes ses hommes.

Ils allèrent donc se rapporter à Taya.

Le même jour, on vint apporter la nouvelle à nos deux compères.

– Vous êtes démis de vos fonctions. De plus à compter de cette minute, vous Tracko, devenez le Major Tracko.

Et on remet un insigne à l'ex-commandant.

– Merci.

Les deux Communistes saluèrent.

– Maintenant, Capitaine, c'est moi qui commande.

– Bien Major.

– Nous allons nous rendre chez Taya tout de suite. Ou plutôt, non je vais y aller seul.

– Mais...

– Taisez-vous, imbécile. Je vais y aller seul. Un petit capitaine n'est pas assez important pour visiter la belle Taya.

Bourof ne dit rien.

Il savait fort bien que ce n'était là que le commencement de son petit supplice.

Tracko allait certes se venger et profiter de la situation.

– Vous allez préparer nos bagages pendant ce temps, Capitaine.

– Bien, Major.

Soudain, Tracko s'arrêta brusquement :

– Pourquoi continuerais-je à te dire vous ? Je vais te tutoyer, maintenant. Et, n'oublie pas de me porter respect. C'est moi, le Major Tracko qui suis le chef à compter d'aujourd'hui. Ne l'oublie pas.

– Si je l'oublie, vous me le rappellerez.

– Quoi ?

– Je n'ai rien dit, Major.

– C'est mieux pour toi. À compter de ce moment, ne pense plus qu'à une chose, Bourof. Il faut réussir notre mission et se débarrasser d'IXE-13.

IV

IXE-13 se présenta au bureau de son chef.

– Le Général Barkley est-il là ?

– Oui, Capitaine, je vais vous annoncer.

Le Général ordonna à son secrétaire de faire passer IXE-13 dans son bureau.

Le Canadien salua son chef.

– Bonjour Général.

– Bonjour, Capitaine. Asseyez-vous !

Le Général commença aussitôt :

– Nous allons tout d’abord parler de Marius.

– Bien, Général.

– J’ai causé avec les autres officiers, hier. Ils vont prendre en considération le beau travail qu’a fait Marius et...

– Ils vont le réinstaller ?

– Pas tout de suite.

– Ah !

– Mais que Marius continue à bien faire et dans un mois, il sera de nouveau le Lieutenant Marius Lamouche.

IXE-13 remercia le Général :

– Marius va être content quand je lui apprendrai la nouvelle.

Barkley changea aussitôt la conversation.

– Parlons de vous, maintenant.

– Vous avez une mission à me confier ?

– Oui et encore une fois, vous ne quitterez pas le Canada.

– Vais-je rester à Ottawa ?

– Non, cette fois, vous allez partir pour Montréal.

– Quand ?

– Ce soir même si vous le pouvez.

– Bien, Général. En quoi consistera cette mission ?

– Cette fois, vous allez devenir voleur, IXE-13.

– Ah !

– Il y a une bande de criminels à Montréal et nous sommes presque certains qu'ils sont à la solde d'espions communistes.

– Que font-ils ?

– Des vols, mais pas des vols ordinaires.

– Comment ça ?

– Ils commettent des vols, mais s'arrangent toujours pour que l'argent volé soit retrouvé dans la maison de quelques hauts personnages.

– Tiens, tiens, quelque chose de nouveau.

– Naturellement, il manque une partie de la somme. Il y a eu de gros vols de ce temps-là à Montréal. Des vols de banque surtout.

– Et on a retrouvé l'argent ?

– Oui. Il y a même un ministre qui est soupçonné d'être en tête d'une de ces bandes.

– Diable !

– Naturellement, le ministre proteste. Mais on a retrouvé des billets volés, chez lui.

IXE-13 demanda :

– Êtes-vous certain que ce ministre soit innocent ?

– Oui, je ne l'étais pas au début, mais maintenant, j'en suis presque sûr, car un autre haut-placé dans le gouvernement vient d'être accusé de faire partie d'une bande semblable.

– A-t-on dévoilé les noms de ces hommes ?

– Pas publiquement, mais la nouvelle s'est répandue quand même, on ne sait trop comment.

Le Général expliqua :

– Déjà les citoyens grognent. On n'a plus confiance en nos dirigeants. Tout ça, c'est de la propagande communiste.

– Je vais dire comme vous, c'est grave.

– Surtout à Montréal où le Communisme n'est pas très populaire. On veut tenter d'infiltrer ça doucement. La meilleure manière, c'est d'enlever au public la confiance qu'ils ont en leur chef.

– Vous avez raison. En quoi consistera ma mission ?

– Tout d’abord, vous allez vous rendre à Montréal, et puis, nous avons eu un tuyau.

Le Général donna le nom d’un cabaret.

– Là, se réunissent quelques-uns des types qui font partie de la bande de criminels.

– Vous êtes sûr ?

– Oui. La police a voulu faire un raid, mais nous les en avons empêchés. Le plus important, c’est de prouver que nos hommes d’État ne sont pas des criminels de grand chemin.

– Je vous comprends, Général.

Barkley donna une enveloppe à IXE-13.

– Vous avez là-dedans, les noms de deux hommes qu’on soupçonne de faire partie de la bande.

– Je vais tenter de me faire ami avec eux.

– C’est ça.

– Dois-je tenter d’entrer en communication avec vous ?

– Non. Je vous donne 15 jours pour accomplir votre mission. Si je n’ai pas reçu de vos nouvelles, eh bien, la police agira au meilleur de sa connaissance.

IXE-13 se leva :

– Bien, Général. Dans moins de 15 jours, je vous apporterai la preuve de l’intégrité des différents hommes politiques qu’on accuse.

– C’est ce que je désire.

IXE-13 demanda :

– Puis-je emmener Marius avec moi ?

– Je ne vous le conseille pas. Marius est connu depuis l’histoire de la bataille. Ça pourrait vous nuire. Mais, faites comme bon vous semblera.

– Bien, Général.

IXE-13 retourna à l’hôtel où Marius l’attendait avec impatience.

– Eh bien, patron ?

– Marius, j’ai de bonnes nouvelles pour toi.

– Ah !

– Dans moins d’un mois, probablement, tu seras de nouveau un espion.

– C’est vrai, patron ?

– C’est ce que m’a promis le Général,

– Et vous ?

– Je dois partir pour Montréal..

– Je pars avec vous ?

– Non, Marius. J’ai une mission à accomplir et je vais y aller seul. Cependant, je vais te demander quelque chose.

IXE-13 prit son crayon et sortit un calepin de sa poche.

– Tiens, je t’écris le nom d’un cabaret sur cette feuille.

– Et puis ?

– Si dans dix jours, je ne t’ai pas donné de mes nouvelles, rends-toi à Montréal.

– Bien, patron.

– Enquête à ce cabaret. C’est le seul endroit où tu pourras retrouver ma trace.

– Très bien, peuchère.

Le Marseillais sourit :

– Savez-vous patron que je souhaite presque ne pas recevoir de vos nouvelles.

– Allons, Marius, pense à moi, pas rien qu'à toi.

– Je disais ça pour plaisanter.

Le même soir, vers cinq heures, IXE-13 s'embarquait sur un train, en route pour Montréal.

Il était tout à fait méconnaissable.

Depuis plus d'une journée, il ne s'était pas fait la barbe.

IXE-13 avait la barbe assez forte et déjà son visage était noirci.

De plus, il portait des lunettes à monture en écaille.

IXE-13 était vêtu d'un chandail et d'une vieille paire de pantalons.

Pour tout bagage, il n'avait qu'une petite valise.

Même sur le train, les gens s'en éloignaient.

IXE-13 avait l'air d'un voyou.

En arrivant à Montréal, il alla se louer une chambre dans le bas de la ville.

Vers minuit, il entra au cabaret de la rue Saint-Laurent où les criminels étaient supposés se rencontrer.

IXE-13 alla s'asseoir à une table et commanda une bouteille de bière.

Le commis le servit.

Le Canadien regarda autour de lui.

Les trois quarts des clients étaient des hommes.

Tous avaient l'air des voyous.

Quelques femmes, à moitié ivres, causaient avec eux.

Le Canadien avait son idée.

Il voulait se faire remarquer et il allait prendre les grands moyens.

À une table se trouvaient deux types dans la

trentaine, pas trop ivres.

IXE-13 se leva et se dirigea vers la salle de toilette des hommes.

En passant près de la table des deux types, il fit mine de s'accrocher et du coude fit tomber une bouteille de bière.

La bière éclaboussa l'un des types.

– Tu ne peux pas faire attention ?

– Ôte tes pieds dans le chemin, c'est tout, fit IXE-13 d'une voix rauque.

– Mes pieds ? Regarde où tu marches.

– En tout cas, fit IXE-13, des pantalons comme ceux-là, tu en trouveras pour deux piastres dans une pawn-shop.

Les rieurs se mirent de son côté.

– Deux piastres ! fit l'autre type en se soulevant.

– Ah c'est correct ! ferme-la, j'ai pas le goût de discuter.

Et assez brusquement, IXE-13 repoussa le type sur sa chaise.

L'autre se releva d'un bond :

– On ne me pousse pas deux fois.

La bataille allait prendre et IXE-13 ne demandait pas mieux.

Le type vint se planter droit devant lui.

– Pousse-moi encore une fois, espèce de traîneux.

– Tu veux que je te pousse ?

Les waiters s'approchèrent.

– Pas de bataille.

IXE-13 d'un coup de poing, fit reculer l'un des waiters

– Mêle-toi pas de ça, toi.

Les autres waiters s'avancèrent.

IXE-13 fonça sur le type qui s'était levé et la bataille commença.

Le Canadien était à son meilleur dans ce genre de bataille et il s'en donna à cœur joie.

Il dut certainement knockouter cinq ou six gaillards.

Mais l'un des waiters le frappa solidement derrière la tête avec une bouteille.

IXE-13 tourna sur lui-même et s'écrasa de tout son long.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il regarda autour de lui.

– Diable, mais je suis en prison ?

En effet, il était dans une grande cellule.

D'autres types se trouvaient étendus à ses côtés.

– As-tu mal à la tête ? lui demanda l'un d'eux.

– Pas trop, fit IXE-13. Tu étais là-bas ?

– Oui. J'ai pris ta part. On nous a fait enfermer, tous les deux.

– T'es un vieux frère, fit IXE-13 en lui serrant la main.

Le gardien passa devant la cellule.

L'inconnu demanda au Canadien :

– T'es nouveau, c'est la première fois que je te vois dans le « boutte ».

- J’arrive d’Ottawa.
- Comment t’appelles-tu ?
- Jackie, et toi ?
- On m’appelle le Tigre.

IXE-13 sursauta.

Le Tigre, c’était justement l’un des noms qui lui avait donnés le Général.

- Tu parles d’un nom, où as-tu péché ça ?

Il montra une cicatrice sur la joue.

- Tu vois ça ?
- C’est un tigre qui t’a fait ça ?
- Non, c’est ma blonde.

IXE-13 se mit à rire :

- Mais, j’ai fait croire à des gars que c’était un tigre et c’est pour ça qu’on m’a baptisé ainsi.

Il y eut un long silence.

Les autres prisonniers semblaient dormir.

- Penses-tu qu’on va nous envoyer en dedans ?

– Oh, j’sais pas. Peut-être une couple de jours.
T’as pas de dossiers ?

– Non. répondit IXE-13. Du moins, pas ici, et j’ai changé de nom.

– Moi, j’en ai un, mais les juges me connaissent.

Il éclata de rire.

Au bout de quelques minutes, Le Tigre demanda :

– Pourquoi que t’es venu à Montréal ?

– J’sais pas. Y paraît qu’il y a de l’argent à faire ?

– Tu te cherches une job ?

IXE-13 lui donna un coup de poing sur le genou :

– Tu sais quel genre de job je cherche, hein ?

Tous les deux éclatèrent de rire :

– As-tu des chums à Montréal ?

– Non, j’voudrais bien connaître quelqu’un dans ton genre. Tu pourrais me passer un tuyau.

Le Tigre réfléchit :

– Ouais, écoute un peu, j’peux t’aider.

– Vrai ?

– J’faisais partie d’une bonne bande. Ça payait bien.

– T’en fais plus partie ?

– Non.

– Pourquoi ?

– J’bois trop, puis quand j’suis saoul, j’raconte des affaires. Mais, j’suis certain qu’on t’accepterait. T’es encore assez jeune.

– À qui faudrait-il que je m’adresse ?

– À une donzelle.

– Une femme ?

– Ouais, et quelqu’un de chic à part ça. Elle demeure dans Westmount ma chère, pis à porte des fourures même en été.

IXE-13 se mit à rire :

– J’vas dire comme toi, c’est quelqu’un.

– Elle en a de collé, tu peux me croire. Tu vas

aller la voir, puis tu vas lui dire que tu te cherches une job.

– Je peux me servir de ton nom ?

– Certain, pourquoi pas. Dis-lui que c'est moi qui te recommande. Mais, je vais te donner un conseil, vieux, fais-toi la barbe, puis mets ton habit le plus neuf. On sait jamais, t'as peut-être une chance d'y tomber dans l'œil.

IXE-13 retenait tout ce que le Tigre lui disait.

– Tu ne m'as pas donné l'adresse de cette femme-là ?

– Penche-toi, je vais te la dire tout bas. J'veux pas que personne entende.

Le Tigre murmura une adresse à IXE-13.

– Tu vas t'en rappeler ?

– Crains pas, vieux, j'ai une bonne mémoire.

Le lendemain, IXE-13 passait en cour.

Son ami Le Tigre fut condamné à un mois.

Quant à lui, le recorder le condamna au temps passé en prison et le sermonna vertement.

– Si vous revenez devant moi, pour la même offense, vous serez condamné à trois mois cette fois-là.

– Bien, Votre Honneur.

IXE-13 sortit.

Il se rendit à sa chambre, se fit faire la barbe, puis mit une autre paire de pantalons.

C'étaient de vieux pantalons, mais bien pressés.

Le gilet était dépareillé.

IXE-13 donnait l'impression d'un type qui avait voulu bien se vêtir mais qui n'avait pas grand-chose à se mettre sur le dos.

Il se rendit à la maison de Westmount.

Il ne savait même pas le nom de la demoiselle qu'il devait rencontrer.

IXE-13 sonna à la porte.

Une jeune servante vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Est-ce que je pourrais voir votre maîtresse ?

– De la part de qui ?

– C’est difficile à dire. Enfin, dites-lui que je viens pour une job.

– Un instant.

La servante disparut.

Au bout de quelques secondes, une femme dans la quarantaine apparut.

Elle était grande et avait une allure hautaine.

Elle jeta un coup d’œil sur IXE-13 :

– Que désirez-vous, jeune homme ?

– On m’a dit de m’adresser ici, pour un job.

– Dites une position, voulez-vous ? Entrez, essuyez-vous les pieds comme il faut.

IXE-13 entra et la femme le fit passer au salon.

C’était une grande maison bien meublée.

La femme l’habitait seule avec son mari.

Elle n’avait pas d’enfant, mais deux chiens.

– Asseyez-vous !

IXE-13 vint pour prendre place sur le divan.

– Non, sur le fauteuil de cuir. Vous pourriez le tacher.

– Bien, madame.

Elle demanda :

– Qui vous envoie ici ?

– Le Tigre !

– Ah !

Elle releva ses binocles qui pendaient sur sa robe, les ajusta sur son nez, examina longuement IXE-13, puis apparemment satisfaite, elle demanda :

– Quel genre de travail savez-vous faire ?

– Je fais de tout, madame.

– Savez-vous crocheter une serrure ?

– C'est un jeu d'enfant, madame.

– Vous n'avez pas peur de vous servir du revolver ?

– Non, j'ai déjà tué trois hommes.

– Quoi ?

– Dans une bataille à coups de revolver, dans

l'ouest.

– Ah ! D'où venez-vous ?

– D'Ottawa.

– Parfait jeune homme, je puis vous recommander. Quel est votre nom ?

IXE-13 donna le nom de Jackie et son adresse.

– Vous savez, je ne suis qu'une intermédiaire. Ce n'est pas moi qui décide.

– Je comprends, madame.

– On ira vous rendre visite, monsieur Jackie. Si quelques fois, vous avez des amis en quête d'ouvrage, envoyez-les moi.

– Très bien.

IXE-13 se leva.

– Au plaisir de vous revoir, cher monsieur.

Elle lui tendit la main.

IXE-13 la lui serra et sortit.

– Eh bien, j'ai été chanceux, maintenant, il va me falloir être très prudent. Car je crois qu'à

compter d'aujourd'hui, tous mes faits et gestes
seront surveillés.

V

Il ne servait à rien, pour Marius, de s'enregistrer sous un autre nom.

Sa photo avait paru dans plusieurs journaux et le Marseillais était facile à reconnaître.

– Et puis, je ne suis plus un espion, peuchère.

Le patron était parti depuis déjà deux jours.

Marius s'ennuyait à Ottawa.

Roxanne était toujours en mission.

Il est vrai que Jane venait lui rendre visite de temps à autre, mais Jane était l'amie d'IXE-13.

– Bonne mère, j'aimerais avoir de l'action, c'est mort !

Ce jour-là, Marius était à sa chambre, lorsqu'on frappa à la porte.

Il alla ouvrir.

– Monsieur Marius Lamouche, je présume ?

– C’est bien moi.

L’homme était assez grand et gros.

Il portait une grosse moustache et cassait le français.

– Monsieur Lamouche, vous permettez que j’entre, j’ai quelque chose à vous proposer.

Et avant même que Marius l’ait invité, l’homme était entré.

– Mon nom est Harry Bartz et je suis originaire de Suisse, monsieur Lamouche. Vous, vous êtes Français et nous nous rencontrons au Canada, curieux, n’est-ce pas ? Très drôle.

– Qu’est-ce que c’est que ce phénomène ? pensa Marius.

Le Suisse continua :

– Monsieur Lamouche, n’essayez pas de mentir.

– Moi, vous mentir, pourquoi ?

– Je sais que vous êtes un sans travail. Eh bien moi, Harry Bartz, j’ai quelque chose d’extraordinaire, d’étonnant, je dirais même

surprenant à vous proposer. Vous gagnerez de l'argent à ne rien faire ou à ne pratiquement rien faire.

Marius avait à peine eu la chance de placer un mot.

Il vint pour dire que ça ne l'intéressait pas, mais le dénommé Bartz continua :

– Comme vous devez l'avoir deviné, je vends des montres, des bijoux, et je voudrais que vous soyez l'un de mes représentants, ici au Canada.

– Mais...

– Ne me dites pas que vous êtes incapable de vendre. Je vous montrerai, et vous ne pouvez refuser mon offre avant de savoir exactement de quoi il s'agit.

– Écoutez, monsieur.

– Je n'écoute rien. Vous allez être le représentant de notre maison au Canada. Vous avez une personnalité, comment dirais-je, marseillaise, oui, c'est le mot juste. Je suis certain que vous obtiendrez un succès extraordinaire, étonnant, je dirais même surprenant.

Il se dirigea vers la porte.

– Avant d’aller plus loin, je vous invite à dîner. Je vous présenterai en même temps, le président de ma compagnie. Il est de passage à Ottawa. Je suis persuadé qu’il sera immensément content de vous connaître. De connaître, notre illustre représentant canadien, un Marseillais, Marius Lamouche.

Il ouvrit la porte et sortit.

– Ça par exemple, murmura Marius. Bonne mère, pour moi, cet homme est fou.

*

Le dénommé Bartz alla frapper à la porte d’une autre chambre.

Il entra.

Un homme se trouvait dans la chambre.

Il était plus grand et portait une grande barbe.

Tout ce qu’on lui voyait dans la figure c’était les yeux.

- Eh bien, Capitaine ?
- Ça marche, Major.
- Pas si fort, imbécile, on peut nous entendre. Personne ne se doutera que Bourof et Tracko se cachent sous ce déguisement si tu fais attention. Tu as vu le Marseillais ?
- Oui.
- C’est bien lui ?
- Pas d’erreur, Major.
- Tu lui as parlé de notre proposition ?
- Oui.
- Il est intéressé ?
- Ah, je ne sais pas.
- Comment, tu ne sais pas ?
- Il n’a pas dit un mot.
- Imbécile !
- Mais il semble intéressé. En tout cas, je l’ai invité à dîner.
- Et il a accepté ?
- Il n’a rien dit. Alors, c’est qu’il accepte.

J'irai le chercher à midi.

– Très bien. Je vais faire dresser une belle table d'hôte. Il faut que Marius s'intéresse à nous. Il faut s'arranger pour ne pas le quitter d'un pouce. Un jour ou l'autre, nous rencontrerons bien son ami IXE-13.

– Et cette fois, nous le tuerons tout de suite.

– Je vais appeler le gérant, pour qu'il prépare le dîner. Toi, tu iras chercher Marius à midi. Ensuite, je ne veux pas que tu le quittes.

– Ne craignez rien, Major.

À midi, monsieur Bartz venait chercher Marius.

– Écoutez, je ne veux pas dîner, je...

– Vous n'avez pas faim ? Allons, vous verrez, l'appétit vient en mangeant. Nous allons avoir un repas extraordinaire, étonnant, je dirais même surprenant. Allons, venez avec moi.

Le pauvre Marius dut suivre.

Il rencontra monsieur Grunich, le président de la compagnie.

Le Marseillais dut avouer cependant, que les deux Suisses faisaient bien les choses.

Le repas était succulent.

– Peuchère, je n’ai jamais si bien mangé.

Marius vint pour se lever.

– Je vous accompagne, cher ami, fit Bartz.

– Non, ce n’est pas nécessaire.

– Si, à compter d’aujourd’hui, je vous suivrai pas à pas pour vous montrer ma technique de la vente. Une technique extraordinaire...

– Étonnante et même surprenante, peuchère, je le sais, mais votre histoire de montres et de bijoux, ça ne m’intéresse pas.

– Oh, comment pouvez-vous dire ?

– Taisez-vous, c’est à moi à parler. Je ne veux pas devenir vendeur. J’ai... j’ai une autre position en vue.

– Alors, je vais vous demander une grande faveur. Laissez-moi tenter de vous convaincre, petit à petit.

Marius tenta de refuser.

Mais ça ne lui servit à rien.

Bartz ne voulait plus le quitter.

– Je n’ai pas assez de m’ennuyer, maintenant, il faut que j’aie des achalants à mes trousses.

*

IXE-13 était retourné à sa chambre.

Il attendait patiemment la visite d’un des chefs de la bande.

Mais rien ne se produisait.

Trois, quatre jours s’écoulèrent.

– Ça fait déjà cinq jours que je suis à Montréal. Marius va commencer à s’inquiéter.

IXE-13 cependant, avait la vague impression d’être suivi.

On devait le surveiller.

Dans les rangs de cette bande, affiliée aux espions communistes, ne devait pas entrer n’importe qui.

Enfin le sixième jour, un homme se présenta à la chambre d'IXE-13.

– Vous êtes Jackie Turner ?

– Oui, c'est moi.

– C'est vous qui êtes allé voir madame Smith ?

– Oui.

– Nous avons fait enquête sur vous. C'est parfait, vous allez entrer dans nos rangs.

Il lui donna un rendez-vous.

– Ce soir, soyez présent à sept heures, à cette adresse. Vous viendrez ?

– Je n'y manquerai pas.

L'homme sortit sans rien ajouter.

À sept heures, le même soir, IXE-13 se présenta à l'adresse indiquée.

Il y avait une dizaine d'hommes qu'il ne connaissait pas.

IXE-13 s'assit au fond d'une petite salle.

Enfin, l'homme qui était venu lui rendre visite

apparut.

Il s'installa derrière une table et commença à parler :

– Vous êtes des nouveaux et aucun d'entre vous ne se connaît. Nous allons travailler tous ensemble, pour un même chef. Cependant, vous devez promettre de ne poser aucune question. Vous serez grassement payés. Tout dépend des ouvrages que vous aurez à faire. Ceux qui, par hasard, nous trahirons, seront punis de mort. Notre bande a le bras long. Nous avons des amis dans tous les pays, et aucune cachette ne sera sûre pour un traître.

Il y eut un long silence.

– Avez-vous des questions à poser ?

Personne ne parla.

– Nous allons vous diviser en deux bandes de cinq hommes. Je serai le chef d'une de ces bandes, et le chef de l'autre sera le type qui est à ma droite et que vous appellerez Blackie.

IXE-13 entra dans la bande de Blackie.

– Maintenant, un seul chef existe à vos yeux,

et c'est moi. D'ailleurs, inutile de me questionner sur le grand chef, je ne le connais pas plus que vous.

Il prit les adresses de tous ses hommes.

– Aussitôt que je recevrai des ordres, je vous les transmettrai.

Tous se dispersèrent.

– Hum... ce ne sera pas facile de mettre la main sur cette bande et de prouver que les politiciens accusés sont des innocents.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Deux jours s'écoulèrent.

– Huit jours de passés. Marius va sans doute s'inquiéter.

IXE-13, tous les jours, se rendait au cabaret de la rue Saint-Laurent.

Là, on connaissait son adresse.

– Si Marius vient, il saura où me rejoindre.

Le neuvième jour, IXE-13 reçut un appel de son chef, Blackie.

– Rencontrez-moi au cabaret de la rue Saint-Laurent ce soir, à neuf heures.

– Bien, boss.

IXE-13 reconnut les cinq hommes qui avaient été choisis en même temps que lui.

– Nous avons une job à accomplir, dès ce soir. À onze heures, nous allons chercher du butin pour le transporter ailleurs. C’est tout ce que nous aurons à faire. Ça vous donne \$50.00 chacun.

Il expliqua son plan.

On se rendrait à la maison d’un député.

Ce dernier était absent.

Il s’agissait, pendant que trois des hommes surveilleraient la maison, d’entrer et de déposer à un certain endroit le butin que Blackie leur remettrait.

Il désigna IXE-13 et un autre pour entrer dans la maison.

– Vous autres, vous surveillerez le dehors, moi je resterai dans la voiture.

Il les prévint :

– S’il survient quelque chose et si l’un de vous se fait prendre, il ne doit pas parler. Sinon, il paiera de sa vie, même s’il est en prison.

À onze heures moins quart, ils quittèrent le cabaret pour se rendre sur une route peu fréquentée, juste en dehors de la ville.

Soudain, une autre voiture vint s’arrêter près de celle de Blackie.

La voiture n’arrêta que l’espace d’une seconde.

Quelque chose tomba dans la rue.

IXE-13, lui, ne surveillait qu’une seule chose, le numéro de licence de l’automobile.

Il réussit à le noter.

– 18452.

L’auto de Blackie repartit, après qu’on eut amassé le colis.

Il lui fallait retenir ce numéro.

IXE-13 réussit à sortir son crayon et à inscrire le numéro sur un bout de papier qu’il glissa dans sa poche.

La mission s'accomplit sans incident.

On livra le colis à la demeure du député, et avant de laisser ses comparses, Blackie leur remit chacun un billet de cinquante dollars.

Le lendemain, IXE-13 sortit de sa maison de chambres.

Il tenait une petite valise noire à la main.

Il se dirigea vers la gare centrale.

Quelques secondes plus tard, il entra dans la salle de toilette.

Lorsqu'il en sortit, ce n'était plus le même homme.

IXE-13 sauta dans un taxi et se rendit à la police provinciale.

– Monsieur ?

– Voici, j'ai eu un accident d'automobile. La machine qui m'a frappé n'a pas arrêté, mais j'ai pu prendre le numéro de la licence. Pouvez-vous retracer le propriétaire de la voiture ?

IXE-13 attendit patiemment le retour du commis qui était allé aux informations.

– Je suis presque sûr que le propriétaire de cette voiture, est des chefs de la bande.

La voiture avait à peine ralenti.

Le chauffeur ne s'était pas montré.

Pourquoi se cacher si cet homme avait été un simple voleur comme les autres ?

Le commis revint.

Il avait un petit sourire.

– Je ne sais pas si vous allez avoir de la chance.

– Que voulez-vous dire ?

– C'est quelqu'un de haut-placé qui vous a frappé.

– Ah !

– Le propriétaire s'appelle monsieur John Broudsen. Vous le connaissez ?

– J'ai déjà entendu ce nom-là quelque part.

– C'est presque un millionnaire. Il fait partie de plusieurs organisations politiques. Quelques-uns disent qu'il est franc-maçon, d'autres,

communiste, on ne peut savoir au juste.

IXE-13 prit l'adresse en note.

Il était sur la bonne piste, il n'y avait pas d'erreur.

– Maintenant que j'ai trouvé une piste, je vais donner des nouvelles à Marius pour ne pas qu'il s'inquiète inutilement.

En effet, c'était le dixième jour.

Il fallait donc avertir Marius au plus tôt.

IXE-13 appela à Ottawa, à l'hôtel où se trouvait Marius.

– Je voudrais parler à Monsieur Marius Lamouche.

– Un instant, s'il-vous-plaît.

Il y eut un silence de quelques minutes.

– Je regrette.

– Pouvez-vous lui faire un message ?

– Non, monsieur Monsieur Lamouche a quitté l'hôtel. Je crois qu'il est justement parti pour Montréal.

VI

Marius attendait ce dixième jour depuis longtemps déjà.

– Peuchère, c’est aujourd’hui.

En se levant, il alla acheter son billet pour Montréal.

Puis, il commença à préparer ses valises.

– Vous sortez, monsieur Lamouche ?

– Oui, je pars en voyage, monsieur Bartz.

– Mon Dieu, les voyages, moi je trouve ça intéressant. J’ai visité presque tous les pays du monde. J’ai vu des choses extraordinaires, étonnantes, je dirais même surprenantes.

– Je sais, bonne mère, vous dites toujours la même chose.

Bourof toussa, puis :

– Est-ce une indiscretion de vous demander où

vous allez ?

– Bonne mère, ne me dites pas que vous avez l'intention de venir me relancer jusqu'à Montréal ?

– Non, monsieur Lamouche, non. Le Président et moi-même avons décidé de quitter l'hôtel dès ce matin. Je suis venu vous faire mes adieux.

La figure de Marius s'éclaira d'un large sourire.

– C'est vrai ?

– Nous aurions tant aimé vous avoir parmi les nôtres, parmi nos vendeurs. Nous quittons Ottawa, dès aujourd'hui. Tout à l'heure, vous avez parlé de Montréal, vous prenez le train de quelle heure ?

Marius fronça les sourcils.

– N'ayez crainte, nous ne voulons pas partir avec vous. Nous allons à Québec.

– Je prends le train de ce midi. Il y en a un ce matin, mais je n'aurais pas le temps. Mes bagages ne sont pas prêts.

– Comme c’est dommage. Nous prenons celui du matin. Vous allez rencontrer un ami à Montréal ?

– Qu’est-ce que ça peut vous faire ?

– Mon Dieu, vous auriez pu essayer de lui vendre une de nos montres.

Il tendit la main à Marius :

– Au revoir, monsieur Lamouche, et soyez enchanté d’avoir fait la connaissance d’hommes comme nous. Que Dieu vous bénisse.

Il sortit.

– Peuchère, moi je le ferais enfermer tout de suite, celui-là, si j’en avais le pouvoir. Quel fou !

Marius éclata de rire :

– Bonne mère, il me fait penser au gros Bouritz !

*

Bourof entra précipitamment dans la chambre

où se trouvait Tracko.

– Vite, il nous faut partir.

– Capitaine !

Bourof se redressa.

– Soyez poli et respectueux, toujours. Avant de me parler, saluez-moi.

Bourof soupira, salua, puis :

– Marius part pour Montréal.

– Quand ?

– Ce midi.

Et Bourof lui raconta la conversation qu’il venait d’avoir.

– Bravo, c’est du beau travail, Capitaine. Nous allons quitter l’hôtel à l’instant même.

– Quel train allons-nous prendre ?

– Le même que Marius, mais nous allons changer notre maquillage, et nous séparer. D’ailleurs, sans maquillage, depuis notre opération plastique, Marius ne nous a vus qu’une seule fois, je crois, il ne pourrait pas nous

reconnaître.

– Ne prenons pas de chance, camarade !

– Quoi ? Tu m’appelles camarade, chien ? Si tu oublies de m’appeler Major, je te fais mettre aux fers, tu entends.

Bourof ricana :

– Il se croit encore dans le temps de la piraterie.

– Qu’est-ce que tu dis ?

– Rien, rien, Major.

– C’est mieux pour toi, car je perds la tête...

– Aucun danger, Major.

Tracko ne s’aperçut pas que Bourof venait de lui en pousser une et il prit ça pour un compliment.

– Merci. Maintenant, vite, préparons-nous. Je mettrai ma main au feu que Marius s’en va retrouver IXE-13.

À une heure, Marius s’embarqua sur le train en direction de Montréal.

Il ne remarqua pas deux hommes, d'allure très normale qui étaient montés derrière lui.

L'un d'eux s'assit dans le même compartiment que Marius, l'autre plus loin.

Sans le savoir, le pauvre Marseillais risquait de faire assassiner le patron.

*

Marius étant parti d'Ottawa, ça désorganisait IXE-13.

Il lui fallait absolument s'occuper du Marseillais pour ne pas que ce dernier vienne lui mettre des bâtons dans les roues.

IXE-13, après avoir repris son allure louche, retourna à sa chambre.

Là, il écrivit un mot pour Marius.

– Je t'inscris un nom et une adresse. C'est un des chefs. Je suis sur la piste. Viens me rejoindre, mais sois prudent.

IXE-13 écrivit le nom et l'adresse de John

Broudsen.

Il alla trouver le concierge.

– Un de mes amis doit venir aujourd’hui me demander. Pouvez-vous lui remettre cette lettre ?

– Un ami ?

– Oui, oh, c’est un nouveau, vous le reconnaîtrez facilement, il a un drôle d’accent.

– Fort bien.

IXE-13 sortit de nouveau de sa maison de chambres.

Une demi-heure plus tard, il était vêtu de salopettes à la manière d’un employé de compagnies de téléphone.

IXE-13 partit pour l’ouest de la ville où demeurait Broudsen.

Rendu près de la demeure du riche politicien, il monta dans un poteau de télégraphe et sectionna les fils de téléphone.

Personne ne l’avait vu.

Le poteau était situé dans la ruelle.

IXE-13 s'en fut ensuite à un café voisin, et alla prendre un bon café et un sandwich.

Vers deux heures, il sonna à la demeure de Broudsen.

Une jeune servante vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Vous avez du trouble avec vos lignes téléphoniques ?

– Du trouble, rien ne marche.

– Je suis envoyé par la compagnie.

– Entrez, monsieur Broudsen sera content de vous voir.

Un gros homme apparut.

– Il n'est pas trop tôt pour que vous veniez, dit-il. Quelle sorte de compagnie est donc la Bell ?

– Des erreurs, ça arrive dans les meilleures familles, monsieur.

– Au lieu de jaser, travaillez.

– Où sont les appareils ?

– Il y en a un dans mon bureau, un dans le corridor et un dans la cave.

– Très bien, je vais commencer par votre bureau.

IXE-13 se mit au travail.

Il entra dans le bureau de Broudsen.

Mais le gros homme ne le laissa pas seul, un instant.

Il le surveillait constamment.

– Tout va bien, ici. Je vais regarder les autres.

– La bonne va vous diriger.

– Bien, monsieur.

La bonne l’emmena dans le corridor, puis le fit descendre à la cave.

La cave était bien meublée, et ressemblait à un bureau.

– Vous pouvez me laisser seul. Il y plus de fils ici qu’en haut. Ça va être assez long.

– Très bien, monsieur.

La jeune fille s’éloigna.

IXE-13 commença à fouiller partout.

Soudain, dans une armoire, il aperçut un système de haut-parleur.

– Le fil monte en haut, très intéressant. Pour moi, quelqu'un de caché ici peut entendre tout ce qui se passe.

IXE-13 entendit sonner une cloche au loin.

Puis, des bruits de pas.

Aussitôt, il ouvrit le haut-parleur.

Il entendait nettement la voix de Broudsen et celle d'un autre homme.

– Un fiasco complet.

– Comment ça ?

– Le député Bellerive était en voyage. Il est tombé malade. Nous l'ignorions, ça fait deux jours qu'il est à l'hôpital.

– Dans ce cas, il faut reprendre le butin volé. Avertis Blackie.

IXE-13 jubilait.

Il était sur la bonne piste.

– Je vais te donner le dossier Bellerive, tu vas le classer définitivement. Nous nous attaquerons à un autre.

IXE-13, rapidement, monta l’escalier.

Il voulait voir où Broudsen cachait les fameux dossiers.

Revolver au poing, marchant sur la pointe des pieds, il se dirigea vers le bureau de Broudsen.

*

Marius s’était présenté au cabaret où IXE-13 pouvait fort bien se trouver.

Il commanda une bouteille de bière.

– Dites-moi, connaissez-vous un dénommé Jackie Turner ?

– Oui, il vient ici souvent.

– Pouvez-vous me donner son adresse, il faudrait que je le voie.

– Il ne reste pas très loin. Dans une chambre,

sur la rue Clark.

– L'adresse.

Le commis la lui donna.

– Merci.

Le commis revint au bar.

Un homme s'y trouvait.

Ce dernier montra rapidement une carte au commis :

– Police ! Cet homme est un dangereux criminel et nous cherchons des preuves contre lui. Quel renseignement vous a-t-il donné ?

– Il m'a parlé de Jackie Turner.

– Qui est ce Turner ?

– Un ami.

– Vous avez donné son adresse, au gros ?

– Oui, il reste rue Clark.

Et le commis répéta l'adresse.

L'homme sortit du cabaret.

– Viens, Bourof, je sais où demeure IXE-13.
L'heure de la vengeance va bientôt sonner.

– Mein Gott, je veux dire, Cream Puff.

– C’est mieux.

Bourof et Tracko se dirigèrent rapidement vers la rue Clark.

Il fallait devancer Marius.

Bourof s’adressa au concierge :

– Vous avez un locataire du nom de Turner ?

– Oui, oh attendez, il a laissé une lettre pour vous. Vous êtes son ami, n’est-ce pas ? Je vous reconnais à votre accent.

– Oui, je suis son ami.

Le concierge lui remit la lettre.

Bourof la lut, prit le nom et l’adresse en note.

– Merci.

Il sortit rapidement en laissant la lettre entre les mains du concierge.

– Major, nous avons une piste, et nous pouvons faire un beau coup.

– Comment ça ?

– IXE-13 est en train de faire une enquête. Ce

doit être sur une bande d'espions et il dit avoir découvert le chef.

– Qui ?

– Un dénommé Broudsen. IXE-13 se rend là dans le moment. Il doit y être.

Tracko décida :

– Il faut prévenir ce type et au plus tôt.

– Vous avez raison, Major.

Tracko entra dans un restaurant.

Il chercha le numéro de téléphone de Broudsen, puis signala.

– Je regrette monsieur, ce téléphone est en mauvais ordre, répondit la téléphoniste.

Tracko raccrocha rageusement.

– Il faut toujours que ces choses là nous arrivent, à nous.

Il prit Bourof par le bras.

– Vite, ne perdons pas de temps, rendons-nous à la demeure de ce dénommé Broudsen. Nous y surprendrons peut-être IXE-13.

*

Le bureau de Broudsen formait pièce double avec le salon.

IXE-13 se glissa dans le salon.

De là, il pouvait voir ce qui se passait dans l'autre pièce.

Il vit Broudsen, contre le mur, fouillant dans une petite bibliothèque.

Soudain, la bibliothèque tourna sur elle-même et disparut complètement.

– Ah, c'est sa cachette, eh bien tant mieux, j'en sais maintenant assez long pour avertir les autorités.

IXE-13 descendit rapidement à la cave finir son travail.

Juste à ce moment, on sonna à la porte.

La servante alla ouvrir.

– Nous voulons voir monsieur Broudsen et

tout de suite, c'est urgent.

Broudsen apparut.

Tracko parla :

– Nous ne savons pas qui vous êtes, mais nous sommes venus vous protéger. En ce moment, il y a un type ici, qui vous espionne.

Broudsen fit l'innocent.

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire ?

– Vous êtes en danger. Quelqu'un vous espionne. Un dénommé Jack Turner.

– Turner ? Qui vous a dit ça ?

En quelques mots, Tracko se présenta.

Il lui conta que ce Turner et l'agent IXE-13 ne faisait qu'un seul et même homme.

– Ça, par exemple.

– J'espère que vous ne nous en voudrez pas. Je prends une chance en vous dévoilant mon identité.

Bourof déclara :

– J'ai lu la lettre d'IXE-13, et il est supposé

être ici, dans le moment.

Il y eut un bruit de pas dans le corridor.

Tracko se retourna.

C'était l'employé de la compagnie du téléphone qui s'en retournait.

L'Allemand porta vivement la main à sa ceinture.

– C'est lui, haut les mains.

Il sortit son revolver.

IXE-13 se retourna stupéfait.

– C'est lui, cria à son tour Bourof.

Tracko leva son arme :

– Cette fois, je ne le manquerai pas.

Mais Broudsen intervint :

– Ne tirez pas tout de suite.

– Pourquoi ?

– Nous allons l'interroger tout d'abord !

Tracko cria :

– Il n'y a pas de chances à prendre avec un

type comme lui. Nous en avons déjà trop pris.

IXE-13 venait de reconnaître ses ennemis.

– Von Tracht et Bouritz.

– Vous avez bonne mémoire, ricana Tracko. Vous voyez, IXE-13, le monde est petit. On finit toujours par se rencontrer.

Broudsen déclara :

– Tout d’abord, ne restons pas ici, nous allons descendre dans la cave. De là, personne ne peut entendre un coup de feu.

– Bonne idée.

Tous descendirent à la cave.

Broudsen se mit à interroger IXE-13 :

– C’est vous Jack Turner ?

– Jack Turner, je ne sais pas ce que vous voulez dire. C’est la première fois que j’entends prononcer ce nom-là.

Bourof s’écria :

– Il ment, j’ai lu lettre adressée à Marius.

IXE-13 se sentit pâlir.

C'était donc Marius, qui sans le vouloir, les avait lancés sur sa piste.

– Avez-vous fait un rapport aux autorités ?

– Complet, monsieur Broudsen, répondit IXE-13. Votre nom et votre adresse y sont inscrits.

– C'est faux.

– C'est vrai, mais ce rapport n'est pas encore mallaé. Si vous me tuez, jamais vous ne pourrez mettre la main dessus.

– Vous voyez bien qu'il bluffe, s'écria Tracko. Laissez-moi l'abattre comme il le mérite. Pensez-y, c'est le fameux agent IXE-13.

Broudsen réfléchit.

– IXE-13... le fameux agent secret.

Il se tourna brusquement vers Tracko.

– Allez-y, nous en serons débarrassés.

Tracko cria :

– Adieu, IXE-13.

Il leva son arme.

Le coup de feu résonna dans la cave.

L'arme de Tracko lui sauta des mains.

– Le premier qui bouge, peuchère, je le tue.

Marius se tenait debout, dans l'escalier, revolver au poing.

– Marius !

Mais, l'homme qui avait causé avec Broudsen et qui en silence les avait suivis à la cave, avait réussi à sortir son revolver.

Il fit feu sur le Marseillais.

La balle ne fit qu'effleurer Marius.

Le Marseillais perdit cependant l'équilibre et déboula en bas de l'escalier.

IXE-13 fonça sur le complice de Broudsen.

En tombant, Marius avait accroché Broudsen et tous les deux luttèrent désespérément.

– Mon peuchère, tu ne m'auras pas aussi facilement.

Marius lui donna un direct puissant à la mâchoire.

Broudsen tomba.

IXE-13, lui aussi était venu à bout de son homme.

– Où sont les deux autres ?

– Peuchère, ils se sont sauvés.

– Marius, il s’agit de Von Trach et de Bouritz.

– Quoi ?

Le marseillais bondit.

Il alla jeter un coup d’œil dans la rue, mais ne vit aucune trace des deux ex-nazis.

Ils avaient dû prendre la fuite.

– Bonne mère, ils nous ont échappé.

IXE-13 demanda :

– Comment se fait-il que tu sois ici ?

– C’est le dixième jour, patron.

– Je sais.

– Je me suis donc rendu à Montréal. Je suis allé au cabaret et là, on m’a remis votre adresse. J’ai bu une bouteille de bière et me suis rendu à votre maison de chambres. J’ai demandé au concierge :

– Monsieur Jack Turner est-il ici ?

– Il est sorti.

– Peuchère, pourtant, il devait m’attendre aujourd’hui. Il n’a pas laissé de message ?

– Pas pour vous. Il en a laissé un pour ses autres amis. Il m’a dit comme ça, : « Un type avec un accent va venir. »

– Mais, c’est moi, peuchère ?

– Non, il est venu.

– Allons donc, est-ce que vous rêvez, mon ami ?

– Pas du tout. Tiens, j’ai encore la lettre. Il a oublié de l’apporter avec lui

Peuchère, la lettre m’était adressée et quelqu’un d’autre l’avait lue.

Je pris en note le nom et l’adresse et n’ai pas perdu une seconde.

J’ai compris, patron, que vous courriez un grand danger.

Je suis venu ici et j’ai passé par la porte arrière.

Il a fallu que je bâillonne la petite servante pour l'empêcher de crier. Je crois que je suis arrivé dans la cave juste au bon moment.

– Oui, Marius, une seconde plus tard, et j'étais mort.

Le marseillais demanda :

– Êtes-vous sûr, patron, que Von Trach et Bouritz...

– Persuadé. C'est toi qui les as mis sur la piste.

– Moi ? Comment ça ?

– Je l'ignore totalement, mais c'est ce qu'ils m'ont dit. Soudain, le Marseillais s'écria :

– Peuchère de bonne mère !

– Qu'est-ce que tu as ?

– Le dénommé Bartz. Ce n'est pas surprenant qu'il ressemble à Bouritz. Je comprends tout maintenant.

– Que veux-tu dire ?

– Je vous conterai tout, patron.

Le Marseillais se reprit :

- Ou plutôt non, je ne devrais rien vous conter.
 - Pourquoi ?
 - Parce que je me suis fait rouler comme un enfant, peuchère, j’ai trop honte.
 - En attendant, occupons-nous de cette affaire.
- Il ordonna à Marius :
- Tu vas appeler immédiatement à l’armée et demander qu’on nous envoie des hommes.
 - Où est le téléphone ?
 - Va en dehors, moi pendant ce temps, je vais ligoter les prisonniers. Les téléphones d’ici sont hors d’usage.

Pendant que Marius était parti, IXE-13 ficela solidement les prisonniers.

Lorsque Marius revint, nos deux amis fouillèrent de fond en comble le bureau de Broudsen.

Dans la petite bibliothèque secrète, ils trouvèrent les preuves irréfutables de l’innocence des hommes d’État.

Broudsen avait tout monté les coups.

Il était millionnaire et pouvait se permettre de payer chèrement les hommes à sa solde.

Son idée était d'enlever toute confiance aux Canadiens, en ses hommes d'État.

– Peuchère, il aurait réussi sans vous, patron.

– Tu pourrais dire sans nous deux.

Les autorités se saisirent de tous les dossiers.

Broudsen en aurait certes pour de longues années dans les cellules et même son immense fortune ne pouvait le sauver.

IXE-13 et Marius montèrent le même soir, sur un train en route pour Ottawa.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Si vous restez au Canada, il va vous falloir être très prudent.

– Pourquoi ?

– Bonne mère, Von Trach et Bouritz sont encore en liberté.

– Je sais.

– Pour moi, s'ils en ont la chance, ils ne vous manqueront pas.

– Peut-être, mais pour l'instant, ils vont se cacher.

– Vous croyez ?

– Ils se doutent bien que les autorités doivent les rechercher.

IXE-13 changea la conversation.

– Parlons de quelque chose de plus gai, veux-tu ? Ces deux ex-nazis ne nous causent que du trouble.

– Et peuchère, ils réussissent toujours à nous glisser entre les doigts.

– J'ai hâte de voir le général.

– Barkley ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pour lui parler de toi. Une fois de plus, tu m'as grandement aidé dans cette mission.

– Oui, mais ça ne fait pas encore un mois.

– C’est vrai ?

– Trois semaines seulement.

IXE-13 lui donna une tape sur l’épaule :

– Prends courage, mon vieux, ton exil est à la veille de finir.

– Oh, on ne peut pas dire que je me suis ennuyé, mais c’est parce que vous êtes resté au Canada. Il se peut fort bien que le Général vous envoie dans un pays étranger maintenant.

Marius a-t-il raison de croire qu’IXE-13 va partir ?

Et nos deux compères, Bourof et Tracko, qu’advient-il d’eux ?

Vont-ils abandonner la lutte aussi facilement ?

Quelle mission confiera le général Barkley à son as espion ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 850^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.